Persee

Madame Marguerite Guiraud-Weber

Oppositions aspectuelles et sémantisme verbal en russe

In: Revue des études slaves, Tome 59, Fascicule 3. Tome 59, fascicule 3: En hommage à Jacques VEYRENC études de linguistique slave. pp. 585-596.

Citer ce document / Cite this document :

Guiraud-Weber Marguerite. Oppositions aspectuelles et sémantisme verbal en russe. In: Revue des études slaves, Tome 59, Fascicule 3. Tome 59, fascicule 3: En hommage à Jacques VEYRENC études de linguistique slave. pp. 585-596.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_1987_num_59_3_5676

creative commons

OPPOSITIONS ASPECTUELLES ET SÉMANTISME VERBAL EN RUSSE

PAR

MARGUERITE GUIRAUD-WEBER

Persée BY: creative commons

01. L'aspectologie slave ne s'est intéressée que récemment au sémantisme verbal. On avait traditionnellement tendance à ne tenir compte que de la valeur sémantique du préverbe : il est vrai que ce dernier, en apportant une modification sémantique au lexème verbal, peut transformer radicalement son sens et son fonctionnement. La richesse sémantique des préverbes, due à leur polysémie plutôt qu'à leur nombre, offre un terrain propice à une investigation sémantique détaillée. Celle-ci se fait, depuis les travaux de Sigurd Agrell, dans le cadre d'une étude des modalités d'action *(Aktionsart),* distincte de la problématique aspectuelle à proprement parler. Les spécialistes reconnaissent cependant que l'aspect et les modalités d'action sont intimement liées, puisque certaines d'entre elles ne peuvent être que perfectives et d'autres, imperfectives. Il y a donc, entre le type de préverbe et l'aspect, une relation aussi évidente qu'entre le type de suffixe et l'aspect. On s'aperçoit également qu'il n'y a pas que le préverbe et le suffixe qui influent sur l'aspect : ce dernier dépend aussi du radical verbal. Dans cet article nous nous proposons de montrer brièvement la corrélation entre la valeur sémantique du lexème verbal dans son ensemble (préverbe, radical, suffixe) et le type d'opposition aspectuelle en russe moderne.

02. L'aspect est une catégorie invariante du verbe russe : c'est dire que tout verbe est obligatoirement soit imperfectif, soit perfectif (Garde 1980 : 288). Il ne s'ensuit pas nécessairement que tout verbe ait un correspondant d'aspect opposé ; en effet, et contrairement à certaines présentations trop schématiques, des groupes entiers de verbes restent en dehors de cette organisation strictement binaire. Les verbes hors couple attirent de plus en plus souvent l'attention des linguistes qui ne peuvent que constater leur grand nombre ; aussi n'est-il plus possible aujourd'hui d'affirmer, comme l'a fait en son temps A. M. Peškovskij, que ces verbes représentent des « exceptions négligeables », *ničtožnye isključenija,* dans le système aspecto-verbal (Peškovskij 1956 : 106). N. S. Avilova prétend même que les verbes hors couple, *odnovidovye glagoly,* ne peuvent être traités de défectifs dans la mesure où leur existence reflète une régularité du système verbal russe

Rev. Étud. slaves, Paris, LIX/3, 1987, p. 585-596.

(Avilova 1976 : 60). Quoi qu'il en soit ces verbes peuvent être classés en deux catégories :

1) Verbes hors couple absolus, ne possédant aucun correspondant d'aspect opposé ;

2) Verbes hors couple relatifs pouvant être accouplés, à l'occasion, à des verbes d'aspect opposé et de sens voisin, mais non identique.

Le premier cas peut être illustré par l'imperfectif *znat'* « savoir » qui n'a pas du tout de perfectif correspondant ; le second par l'imperfectif *kričat'* « crier », qui, dans des contextes appropriés, pourra alterner soit avec le perfectif *kriknut'* « pousser un cri », soit avec le perfectif *zakričat'* « se mettre à crier ». Ainsi *kričat' / kriknut'* et *kričat' / zakričat'* formeront des couples occasionnels, sémantiquement irréguliers.

03. Ces considérations nous amènent tout naturellement à la notion de couple aspectuel régulier. Pendant très longtemps ce problème a été lié à la question des préverbes dits vides puisque, s'il n'y avait aucun doute pour classer parmi les couples réguliers les perfectifs préverbés avec leurs dérivés imperfectifs, on hésitait sur le statut des imperfectifs simples associés aux perfectifs dotés d'un préverbe. En effet, dans ce dernier cas, l'identité sémantique des deux verbes ne paraît pas assurée : seul le perfectif comporte un préverbe et ce dernier possède normalement un sens lexical propre qui s'ajoute donc à celui du radical verbal. Pour pouvoir postuler l'identité sémantique complète entre les deux verbes (en dehors des valeurs aspectuelles) il faudrait admettre que l'apport lexical du préverbe est nul. Le concept de préverbe vide qui satisfait à cette exigence n'a pas été admis tout de suite. Serge Karcevski attribuait un sens lexical propre à tout préverbe et ne considérait comme réguliers que les couples dérivationnels (qu'il appelait « couples grammaticaux », cf. Karcevski 1927 : 107-108).

Pour A. V. Isačenko le préverbe vide représente un cas limite extrêmement rare : même un préverbe apparemment désémantisé garde quelque chose de sa valeur initiale (Isačenko 1960 : 155-175). Cependant on s'aperçoit que l'usager est généralement peu sensible à de prétendues significations lexicales de certains préverbes (très souvent difficiles à préciser) et que beaucoup de préverbes fonctionnent simplement comme des morphèmes perfectivants.

Andrzej Bogusławski propose de considérer comme purement aspectuels (= perfectivants) les préverbes qui permettent aux couples du deuxième type (couples « préfixaux » dans sa terminologie) de se trouver en situation d'équivalence fonctionnelle avec les couples du premier type (couples « suffixaux » dans sa terminologie). Il montre également que certaines valeurs lexicales attribuées aux préverbes n'appartiennent, en fait, qu'aux radicaux, et que d'autres sont redondantes par rapport à ces derniers. Ainsi l'apport sémantique du préverbe ne modifie en rien le sens du lexème verbal. D'autre part, il n'est pas rare de constater une correspondance entre le type de préverbe et la classe sémantique du radical : par exemple *s-* perfectivera, de préférence, des verbes signifiant « faire (fabriquer) » : *sdelat', smasterit', sšit', sotkat', sostrjapat'* ; *pro-* des verbes désignants des phénomènes audibles. des cris d'animaux : *prošumet', progroxotat', progudet', promjaukat', promyčat'*, etc. Il n'y a pas de raison de postuler pour de tels préverbes une signification individuelle autre que celle de « perfectivité pure » *(znaczenie perfektywizacji prostej)*, même si, historiquement, ils remontent à des préverbes « pleins ». L'auteur constate que la plupart des préfixes russes possèdent, à côté d'autres

significations individuelles, la signification de la perfectivité pure (Bogusławski 1960). Une opinion analogue est exprimée par A. N. Tixonov qui substitue au terme de préverbe vide *(pustaja pristavka)* le concept de préverbe purement aspectuel *(čistovidovaja pristavka)* (Tixonov 1964).

La solution de Bogusławski est raisonnable et économique. D'une part, elle permet de ne pas démontrer (ce qui est en pratique souvent indémontrable directement) le caractère « vide » de nombreux préverbes, d'autre part, elle met fin à une polémique quelquefois stérile autour du concept de préverbe vide et de couple aspectuel régulier. Ceci est d'autant plus appréciable que l'évolution de la langue va dans le sens de la désémantisation des préverbes et on peut affirmer aujourd'hui que tout préverbe ou presque peut se trouver désémantisé soit pour un verbe donné, soit pour un sens particulier de ce verbe. Nous sommes donc bien loin des affirmations d'A. V. Isačenko. Notons que le qualificatif « désémantisé » nous paraît mieux adapté aux préverbes en question que le terme consacré de « vide »[1].

Nous considérerons donc comme régulier sans restriction tout couple aspectuel formé d'un imperfectif simple et d'un perfectif préverbé à condition que celui-ci se trouve en situation d'équivalence fonctionnelle avec un couple aspectuel dérivationnel[2].

Ce postulat restera valable même si les dictionnaires courants (Ožegov, Ušakov) attribuent une valeur sémantique individuelle au préverbe que comporte le terme perfectif du couple. Il restera valable également si le perfectif du couple possède par ailleurs un imperfectif dérivé (voir l'opinion différente de Jack Feuillet ; Feuillet 1981 : 26). C'est le cas classique d'un trio du type *slabet' – oslabet' – oslabevat'*. La présence de deux couples : *slabet' / oslabet'* et *oslabevat' / oslabet'* à valeur sémantique identique représente, bien sûr, une anomalie. Cette dernière tend à être progressivement éliminée de deux manières différentes :

1) l'un des deux imperfectifs sort de l'usage ;

2) les deux couples se différencient sur le plan sémantique ou stylistique et fonctionnent dès lors dans une distribution complémentaire.

Le premier procédé est étudié par A. N. Tixonov (Tixonov 1964 : 46-52), le second, par Jacques Veyrenc (Veyrenc 1980 : 159-179).

Nous réserverons aux couples formés par l'adjonction d'un préfixe au verbe simple le nom, proposé par J. Veyrenc, de « couples de connexion », en face des « couples de corrélation », formés par des procédés dérivationnels (Veyrenc 1980 : 159). Les couples de connexion aussi bien que les couples de corrélation représentent des catégories productives en russe moderne.

04. Avant de passer à une analyse détaillée de chaque catégorie aspectuelle nous présenterons les oppositions aspectuelles du russe comme suit :

1. Le terme *čistovidovaja pristavka* proposé par A. N. Tixonov ne convient pas aux préverbes qui se retrouvent dans les imperfectifs secondaires (*o-* dans *oslabevat' / oslabet'*, *po-* dans *pogasat' / pogasnut'*, etc.). En effet, si le préfixe est purement aspectuel et ne sert qu'à *perfectiver*, comment expliquer sa présence dans un verbe imperfectif ? Cette raison d'ordre logique nous fait renoncer à ce terme.

2. L'équivalence fonctionnelle a été définie par Andrzej Bogusławski (cf. Bogusławski 1960 : 165 et également Bogusławski 1963 (1) : 20).

Verbes hors couple

A) Absolus

1) Imperfectifs simples ou pseudo-préverbés
2) Imperfectifs à suffixe itératif

1) Perfectifs

B) Relatifs

1) Imperfectifs simples

1) Perfectifs préverbés à l'aide d'un préfixe monoaspectuel
2) Verbes perfectivés à l'aide du suffixe *nu* sémelfactif

Verbes de couple

A) Couples de connexion

1) Imperfectifs simples

1) Perfectifs préverbés à l'aide d'un préfixe désémantisé
2) Verbes perfectivés à l'aide du suffixe *nu* désémantisé

B) Couples de corrélation

1) Imperfectifs dérivés

1) Perfectifs préverbés à l'aide d'un préfixe biaspectuel ou désémantisé

C) Couples supplétifs et semi-supplétifs.

D) Verbes à deux aspects.

Il est à noter que les couples de corrélation comprennent également un groupe improductif de verbes perfectifs simples de type *brosit', rešit', lišit'*, possédant les imperfectifs dérivés en *-a* (accentué) : *brosat', rešat', lišat'* (cf. Garde 1980 : 368).

05. Les verbes hors couple absolus sont imperfectifs ou perfectifs. Ils ne peuvent être accouplés, même occasionnellement, à aucun verbe d'aspect opposé ayant une même racine. Parmi les imperfectifs on compte un groupe relativement restreint d'imperfectifs simples ou pseudo-préverbés, dans lesquels le morphème préfixal, quelquefois d'origine nominale, n'a pas de valeur aspectuelle. Ce sont des verbes d'état, de relation ou d'existence tels que : *imet'* « avoir », *prinadležat'* « appartenir », *obladat'* « posséder », *preobladat'* « prédominer », *stoit'* « valoir », *vesit'* « peser (avoir un poids) », *značit'* « signifier », *označat'* (même sens), *zaviset'* « dépendre », *soderžat'* « contenir », *sootvetstvovat'* « correspondre », *sostojat'* « consister », *predstojat'* « être imminent », *obstojat'* « se présenter », *protivostojat'* « s'opposer », *nadležat'* (impersonnel) « être nécessaire », *podležat'* « être soumis à », *predvidet'* « prévoir », *predčuvstvovat'* « pressentir », *vygljadet'* « avoir l'air », *podražat'* « imiter », *javljat'sja* « être » (livresque), *prisutstvovat'* « être présent », *otsutstvovat'* « être absent », *učastvovat'* « participer », *naličestvovat'* « être présent, disponible », etc.

Les autres imperfectifs hors couple absolus comportent un suffixe itératif *-iva* (très rarement *-a*). Certaines descriptions limitent ces deux suffixes à une seule fonction : celle d'imperfectivation. En réalité, ils ont deux fonctions : 1) celle de dérivation imperfective, et 2) celle de dérivation itérative. Il convient, par consé-

quent. de distinguer les suffixes d'imperfectivation des suffixes d'itérativisation malgré leur homonymie. Les verbes dotés d'un suffixe itératif appartiennent à la classe des imperfectifs hors couple absolus.

Les imperfectifs dits fréquentatifs. dérivés d'imperfectifs simples à l'aide du suffixe itératif *-iva* (ou très rarement *-a*) constituent un groupe en voie de disparition en russe moderne. Ces verbes désignent des actions répétées à intervalles plus ou moins réguliers, des actions habituelles. Seul le verbe *byvat'* possède un paradigme temporel complet, les autres ne s'emploient plus qu'au passé. D'après le *Dictionnaire grammatical* de A. A. Zaliznjak il n'existe que 38 fréquentatifs en russe moderne ; parmi eux juste une dizaine de verbes comme *siživat'* « avoir l'habitude de rester assis », *govarivat'* « avoir l'habitude de dire », etc. fonctionnent encore dans un style à la fois archaïque et familier (cf. Rudnik-Karwatowa 1985).

Les verbes dits itératifs comportent, en plus du suffixe itératif *-iva,* un préverbe. Ils désignent des actions répétées qui sont rapprochées dans les temps. Il existe plusieurs groupes sémantiques d'itératifs suivant le préverbe employé. Les plus caractéristiques sont : les itératifs-atténuatifs comme *postukivat'* « pianoter », *pokašlivat'* « toussoter », etc. et les itératifs-comitatifs comme *prigovarivat'* « répéter (à l'occasion d'une autre action) », *pripevat'* « chantonner (pour accompagner une autre action) », etc.

Les perfectifs hors couple absolus sont préverbés ou suffixés. Ils comportent tous l'idée d'un changement soudain, inattendu, brutal ou définitif. Le changement inattendu est exprimé surtout par les verbes : *očutit'sja* « se trouver quelque part d'une manière inattendue », *opomnit'sja* « revenir à soi, reprendre ses esprits », *očnut'sja* « se réveiller (d'un cauchemar, d'une syncope) », *zabludit'sja* « perdre son chemin, se perdre quelque part » (notons que l'imperfectif dérivé *zabluždat'sja* signifiant « être dans l'erreur » ne peut pas être considéré comme son corrélatif aspectuel), *poskol'znut'sja* « glisser (et tomber) », et quelques autres. Le changement soudain ou brutal s'exprime par les verbes tels que : *vstrepenut'sja* « tressaillir », *xlynut'* « jaillir », *ruxnut'* « s'écrouler », *rinut'sja* « se ruer », *grjanut'* « retentir (avec force) », etc. Quelques verbes signifiant « mourir », « disparaître » ou « perdre la raison » expriment un changement définitif. Il s'agit de : *skončat'sja* « décéder », *pokončit' s soboj* « se suicider », les familiers (ou populaires) : *protjanut' nogi, dat' duba, sygrat' v jaščik, prikazat' dolgo žit'* « casser sa pipe, claquer, passer l'arme à gauche », *uliznut'* (fam.) « se sauver, filer », *sginut'* (pop.) « disparaître, se volatiliser », *rexnut'sja* (pop.) « devenir dingue », *pomešat'sja* (fam.) « perdre la raison », et quelques autres.

06. Les verbes hors couple relatifs possèdent également l'un ou l'autre aspect. Ils sont beaucoup plus nombreux que ceux de la catégorie précédente.

Parmi les imperfectifs on citera surtout des lexèmes souvent appelés statifs, qui sont des verbes d'existence : *byt'* « être », *suščestvovat'* « exister », des verbes de position : *stojat'* « être debout », *sidet'* « être assis », *ležat'* « être couché » et des verbes de sentiment : *ljubit'* « aimer », *nenavidet'* « haïr » etc. Mais dans cette catégorie il y a également des verbes qui désignent non pas un état, mais une action. Il s'agit des verbes de bruit comme *šumet'* « faire du bruit », *pet'* « chanter », *smejat'sja* « rire », des verbes indiquant les différentes manières de se déplacer : *xodit'* « marcher », *plavat'* « nager », *ezdit'* « se déplacer en véhicule », des verbes indiquant un mouvement ou un geste : *maxat' (rukoj)* « agiter (la main) », *kivat' (golovoj)* « hocher (la tête) », des verbes nommant une activité professionnelle :

vračevat' « être médecin », *sapožničat'* « être cordonnier », etc. Leur point commun est de ne pas concevoir l'action (ou l'activité) comme menant à un but immédiat, à un résultat qui tend à modifier le sujet (ou, plus rarement, l'objet) de celle-ci. L'action est une occupation en soi qui semble se dérouler sans but et sans fin. Tout comme les états (désignés par les verbes statifs), les actions désignées par les verbes hors couple relatifs ne sont porteuses d'aucun changement prévisible à partir de l'action elle-même[1].

L'adjonction d'un préverbe « plein » à un verbe imperfectif hors couple relatif débouche sur la formation d'un perfectif qui appartiendra à la même catégorie des verbes hors couple. C'est ainsi que le préverbe *po-* limitatif perfectivera les verbes comme *stojat', sidet', pet', smejat'sja, xodit',* en leur ajoutant la nuance : « un certain temps » ; le préverbe *s-* sémelfactif les verbes comme *xodit', ezdit', begat'* en leur ajoutant la nuance d'« un aller-retour accompli », etc. Le perfectif hors couple relatif peut également être obtenu à l'aide du suffixe *nu-* sémelfactif : à partir de *tolkat'* « pousser » ou aura *tolknut'* « pousser une fois », à partir de *prygat'* « sauter » ou aura *prygnut'* « faire un saut ». L'adjonction du préverbe ou du suffixe modifiera le sens du verbe simple et on ne pourra parler d'un couple aspectuel à proprement parler , néanmoins, dans des contextes appropriés, ces perfectifs pourront être accouplés aux imperfectifs simples correspondants : on parlera alors de couples occasionnels. Notons que la probabilité de couplage « occasionnel » varie suivant le type du lexème verbal et le préverbe : elle peut être faible, très faible ou quasi-nulle.

Les préverbes que l'on rencontre dans les perfectifs hors couple relatifs peuvent être appelés monoaspectuels : ils interdisent, en principe, la formation d'un imperfectif correspondant en bloquant la dérivation imperfective (cf. Thelin 1979 : 27-28). Les préverbes monoaspectuels les plus typiques sont ceux qui limitent l'action dans le temps : les préverbes ingressifs (*za-* dans *zakurit'* « se mettre à fumer », *po-* dans *poljubit'* « se mettre à aimer »), les préverbes finitifs (comme *ot-* dans *otobedat'* « finir de déjeuner », ou *raz-* dans *razljubit'* « cesser d'aimer ») et les préverbes duratifs (comme *po-* limitatif dans *poguljat'* « se promener un peu », ou *pro-* perduratif dans *prospat' ves' den'* « dormir toute la journée »).

07. Les verbes hors couple dans leur ensemble ne représentent pas une catégorie tout à fait stable. Il existe en russe moderne une forte tendance à normaliser le système verbal, en faisant entrer les hors couple dans les oppositions aspectuelles régulières. Cette tendance se manifeste par deux phénomènes directement observables :

a) le passage de certains verbes hors couple absolus dans la catégorie des hors couple relatifs ;

b) le passage de certains verbes hors couple relatifs dans la catégorie des verbes de couple.

Le premier cas peut être illustré par les imperfectifs hors couple absolus comme *otsutstvovat'* ou *prisutstvovat'* qui, dans la langue parlée, possèdent déjà des com-

1. Les verbes d'action de ce type ont, dans la linguistique soviétique, un nom consacré de *nepredel'nye glagoly* « verbes aterminatifs » où ils s'opposent aux « verbes terminatifs » *predel'nye glagoly*. Nous n'emploierons pas ces termes car nous proposons un classement différent et nous ne voulons pas induire en erreur le lecteur par le biais d'une terminologie commune. Le cadre restreint de cet article ne nous permet pas d'expliquer en détail les raisons de notre démarche.

posés perfectifs *pootsutstvovat'* « être quelque temps absent » et *poprisutstvovat'* « faire acte de présence quelque temps ». Il n'est pas exclu que d'autres verbes hors couple absolus se retrouveront, grâce au préverbe *po-* limitatif, dans la catégorie des hors couple relatifs.

Le second cas est plus courant. Il s'agit alors soit de la désémantisation d'un préverbe ou du suffixe *nu-* sémelfactif qui fait d'un couple occasionnel un couple de connexion, soit de l'imperfectivation suffixale d'un perfectif préverbé, qui débouche sur un couple de corrélation. La désémantisation des préfixes joue depuis longtemps en russe. C'est ainsi que le préverbe *po-*, à l'origine ingressif, est senti comme n'ayant aucun sens particulier dans les verbes comme *počuvstvovat'* ou *posovetovat'*. La désémantisation du préfixe est favorisée par la coïncidence sémantique entre la valeur du préverbe et celle du radical : si le préfixe se trouve redondant par rapport au radical, il perdra plus facilement sa valeur propre. Par exemple le préverbe *na-* dans *napisat'* « écrire », ou *narisovat'* « dessiner » est aujourd'hui totalement désémantisé, alors que, par ailleurs, il garde son sens initial d'une action faite à la surface d'un objet. La désémantisation touche également le suffixe *nu-* auquel, dans certains verbes, il n'est pas facile d'attribuer une valeur lexicale spécifique. De plus, de nombreux perfectifs avec *nu-* dit « sémelfactif » se comportent comme s'ils faisaient partie des couples réguliers. A. Bogusławski considère le suffixe *-nu-* d'une manière générale comme l'indicateur de la perfectivité pure ; à notre avis, il anticipe quelque peu sur la réalité (cf. Bogusławski 1963 (1) : 21-23). Nous préférons présenter ce suffixe « en mouvement » entre deux catégories : les verbes hors couple relatifs et les verbes de couple (autrement dit comme sémelfactif dans certains verbes et désémantisé dans d'autres).

La dérivation imperfective déstabilise certains groupes de perfectifs préverbés dans lesquels le préverbe est normalement monoaspectuel. Ce phénomène touche principalement les verbes dont le préverbe a la valeur temporelle, traditionnellement rebelles à l'imperfectivation. Nous voulons parler de *za-* ingressif, *pro-* et *pere-* perduratifs, ainsi que *ot-* finitif. C'est ainsi qu'à côté de nombreux perfectifs hors couple relatifs du type *zaplakat'* « se mettre à pleurer », il existe des couples de corrélation dans lesquels le préverbe garde son sens ingressif : *zagovarivat' / zagovorit'* « se mettre à parler », *zapevat' / zapet'* « commencer à chanter », *zabolevat' / zabolet'* « tomber malade ». Il en est de même pour *pro-*, *pere-* et *ot-*, employés normalement dans des perfectifs hors couple, qui apparaissent cependant dans des couples comme : *prosiživat' / prosidet'* « rester assis un certain temps (plutôt long) », *perezimovyvat' / perezimovat'* « passer l'hiver, hiberner », *otcvetat' / otcvesti* « finir de fleurir », etc. Ces faits, mis en évidence par E. A. Zemskaja, sont aujourd'hui universellement reconnus (cf. Zemskaja 1955 ; *Russkaja grammatika* 1980/1 : 597-598). Nous constatons donc que les préverbes à valeur temporelle, naturellement réfractaires au couplage aspectuel, tendent à s'aligner sur les préverbes à valeur spatiale, biaspectuels par excellence. Il convient cependant de noter que les imperfectifs ainsi formés désignent essentiellement des actions répétées ou habituelles et n'ont qu'exceptionnellement la valeur du présent actuel (il est, par exemple, impossible de dire : **ja sejčas zabolevaju, *on teper' zagovarivaet,* etc.). Nils Thelin a observé ce phénomène pour les verbes à préverbe perduratif *pro-* (Thelin 1984 : 228).

La préverbation des hors couple absolus, si limitée soit-elle, la désémantisation du morphème préfixal et la tendance à aligner des préverbes monoaspectuels sur les préverbes biaspectuels prouvent que le système aspecto-verbal du russe est en pleine évolution.

08. Les verbes de couple constituent la classe la plus nombreuse et la plus productive. La position centrale y est occupée par les couples de corrélation, produit le plus stable et le plus accompli du système aspectuel. Parfaitement réguliers sur le plan morphologique (car formés par un procédé dérivationnel entièrement grammaticalisé), homogènes sur le plan sémantique (car dotés d'un même préverbe), ces couples représentent l'aboutissement de la tendance binaire. Très différenciés lexicalement, ils reproduisent tous néanmoins un des deux schémas sémantiques généraux suivants. Dans le premier, réservé normalement aux verbes d'action, l'imperfectif désigne une action qui vise l'acquisition d'un changement d'état ou d'un résultat concret ; le perfectif exprime que cet objectif a été atteint par suite de l'accomplissement de l'action. Ainsi *vyxodit'* impf. « sortir » nomme l'action visant à se déplacer en dehors d'un certain lieu ; son corrélatif perfectif *vyjti* signifie être en dehors de ce lieu. Certains types d'action nécessitent des efforts de la part du sujet pour atteindre le but visé ; dans ce cas l'imperfectif exprime ces efforts et le perfectif implique une nuance de réussite : *ugovarivat'* « s'efforcer de convaincre » et *ugovorit'* « réussir à convaincre ». Cette progression de l'action vers le résultat est très sensible dans l'opposition de l'imperfectif au perfectif : *rešat', rešat' i nakonec rešit'* « essayer de résoudre et finir par résoudre » ; *ubivat', ubivat', no ne ubit'* « chercher à tuer, mais ne pas parvenir à tuer ». Le second schéma, propre surtout aux verbes d'état, renverse l'ordre logique : « l'imperfectif – le perfectif ». A l'origine sémantique du couple il y a le perfectif annonçant l'acquisition d'un état, tandis que l'imperfectif, sémantiquement secondaire, exprime la possession durable de celui-ci. Ainsi *ponjat'* perf. « comprendre » signifie à proprement parler « avoir compris » (sans que cela implique ni la volonté d'atteindre cet objectif, ni l'effort déployé), tandis que l'imperfectif *ponimat'* nomme l'état qui en résulte, c'est-à-dire la capacité du sujet de maîtriser la compréhension acquise. Ici il n'y a aucune progression de l'action vers le résultat : *ponimat'* ne peut signifier « chercher à comprendre » ou « essayer de comprendre ». D'ailleurs, l'opposition de l'imperfectif au perfectif, telle que nous l'avons décrite plus haut est impossible : **ponimal, ponimal i nakonec ponjal*, et : **ponimal, ponimal, no ne ponjal* sont également absurdes. Il convient de noter que le premier schéma est beaucoup plus fréquent parmi les couples de corrélation que le second, propre plutôt aux couples de connexion. Ces deux schémas de base peuvent être encore différenciés et nuancés (cf. Glovinskaja 1982 : 76-105). Ils sont également reproduits dans des couples supplétifs et semi-supplétifs.

Les couples de connexion assurent la fonction importante d'être un lieu d'accueil pour de nouveaux couples, formés grâce à la désémantisation préfixale (voir plus haut § 07). Par ce biais ils jouent un rôle privilégié dans la normalisation du système aspecto-verbal du russe. Numériquement, cette catégorie est beaucoup moins importante que la précédante ; elle reste cependant très productive. Les préverbes désémantisés les plus courants en russe moderne sont *po- (smotret' / posmotret'* « regarder »), *za- (bronirovat' / zabronirovat'* « réserver »), *na- (pečatat' / napečatat'* « imprimer »), *s- (umet' / sumet'* « savoir faire »), *u- (krast' / ukrast'* « voler ») et *o- (krepnut' / okrepnut'* « se renforcer »). Cependant, comme nous l'avons indiqué plus haut, tout préverbe peut se trouver désémantisé dans des conditions appropriées. M. A. Šeljakin propose une liste des couples de connexion les plus usuels (Šeljakin 1983 : 134-147). Quant à l'interprétation sémantique des couples de connexion, elle ne diffère pas de celle des couples de corrélation, mais le schéma de base le plus fréquemment utilisé ici est le second. M. Ja. Glovinskaja, en étudiant le sémantisme des oppositions aspectuelles, ne fait

pas de différence entre ces deux catégories de verbes et insiste sur le caractère parfaitement régulier des couples de connexion (Glovinskaja 1982 : 76-105 et Glovinskaja 1984 : 24-34).

Les verbes à deux aspects, morphologiquement aberrants car sans indicateur formel de l'aspect, constituent un lieu de passage pour de nombreux lexèmes empruntés. Cette catégorie est instable : d'une part, elle s'enrichit sans cesse d'emprunts nouveaux ; d'autre part, elle s'appauvrit au profit des couples de connexion ou des couples de corrélation. C'est ainsi que *arestovat'* « mettre en état d'arrestation », à l'origine verbe à deux aspects, fait aujourd'hui partie des couples de corrélation, avec son imperfectif dérivé *arestovyvat'*, tandis que *analizirovat'* « analyser » est entré dans la catégorie des couples de connexion par l'adjonction du préverbe *pro-* désémantisé : *proanalizirovat'*. La préfixation est plus courante que la suffixation. Les verbes en *-irovat'* forment des couples aspectuels exclusivement de cette manière, le préverbe le plus employé étant *za-* (*zafiksirovat'* « fixer », *zaminirovat'* « miner », *zakodirovat'* « coder », *zaprogrammirovat'* « programmer », etc.). L'imperfectivation suffixale n'est possible qu'à partir d'autres types morphonologiques ; quant aux verbes en *-ovat'*, ils ne peuvent avoir d'imperfectif dérivé que si l'accent tombe sur la dernière syllabe, par exemple : *atakovat'* < *atakovyvat'*, *obrazovat'* < *obrazovyvat'*, *arestovat'* < *arestovyvat'* (cf. Tixonov 1964 : 48-49). L'évolution des verbes à deux aspects est retracée en détail par Šeljakin (Šeljakin 1983 : 147-156). Ces verbes sont morphologiquement périphériques ; sur le plan sémantique, ils présentent la particularité d'appartenir à la classe des verbes d'action qui visent un résultat, par conséquent, ils reproduisent le premier schéma sémantique.

09. Il devient clair que les catégories aspectuelles dégagées à l'aide d'un critère formel (l'appartenance ou non à un type d'opposition aspectuelle) présentent des caractéristiques sémantiques communes. Celles-ci peuvent être résumées comme suit.

Les imperfectifs hors couple absolus, lorsqu'ils ne sont pas dotés d'un suffixe itératif, sont tous des verbes d'état, de relation ou d'existence. Les processus désignés par de tels verbes ne peuvent viser aucune fin, aucun changement. Lorsque ce sont des verbes d'action, ils sont nécessairement pourvus d'un suffixe itératif qui implique la pluralité de l'acte.

Les perfectifs hors couple absolus expriment tous un changement soudain, brutal ou définitif. Or ce dernier n'est jamais précédé d'un état qui l'aurait préparé ; il est inattendu par définition. Il manque donc dans le lexique du russe des lexèmes qui exprimeraient des actions visant à obtenir ce changement, autrement dit les corrélatifs imperfectifs de ces verbes.

Les imperfectifs hors couple relatifs expriment soit un état (y compris l'existence), soit une action. Cette dernière est alors conçue comme une occupation en soi, ne tendant vers aucun but autre que sa propre réalisation. Dans la mesure où l'action n'a aucune limite interne dont le franchissement provoquerait le passage à un état nouveau, son accomplissement n'entraîne aucun changement. On peut, en revanche, contenir cette action par une limite externe, comme par exemple le début, la fin, une durée déterminée, un seul acte (si elle peut être divisée en actes séparés). La notion de limite externe est contenue dans un préverbe monoaspectuel ou le suffixe sémelfactif. En ajoutant une information concernant cette limite, extérieure à l'action verbale proprement dite, le morphème perfectivant ne peut déboucher sur la formation d'un corrélatif perfectif régulier : nous obtenons donc le perfectif hors couple relatif.

Les verbes de couple désignent soit des actions, soit des états. Lorsque c'est une action, elle possède une limite interne dont le franchissement provoque un changement : soit l'acquisition d'un résultat visé par l'action, soit le passage à un autre état. L'accomplissement de l'action signifie que cette limite a été atteinte. Lorsqu'il s'agit d'un état, celui-ci est saisi dans son déroulement ou dans son déclenchement, c'est-à-dire dans le changement qui le provoque. A chacune de ces possibilités correspond l'un des deux schémas sémantiques suivants :

1) Imperfectif (action) – Perfectif (changement) ; 2) Perfectif (changement) – Imperfectif (état). Les couples de corrélation ainsi que les couples supplétifs et semi-supplétifs reproduisent le plus souvent le premier schéma (*vyxodit' – vyjti* « sortir », *lovit' – pojmat'* « attraper »), moins souvent le second (*ponjat' – ponimat'* « comprendre »). Les couples de connexion se conforment surtout au second modèle (*poverit' – verit'* « croire »), mais ils n'excluent pas le premier cas (*delat' – sdelat'* « faire »). Les verbes à deux aspects, indiquant exclusivement les actions visant un résultat, correspondent au premier (*konfiskovat' – konfiskovat'* « confisquer »).

Nous constatons qu'au centre des oppositions aspectuelles il y a la notion de changement : c'est par rapport à cette notion que les oppositions aspectuelles s'organisent[1]. Le système aspecto-verbal du russe n'est pas bâti sur l'opposition état / action et les travaux qui ont pris cette opposition comme point de départ n'ont débouché sur rien de concluant.

10. La corrélation entre le sémantisme verbal et le type d'opposition aspectuelle a été vue ou pressentie par de nombreux linguistes. En 1948, Ju. S. Maslov dans l'article intitulé *Vid i leksičeskoe značenie glagola v sovremennom russkom literaturnom jazyke* expliquait la défectivité aspectuelle par le sens du verbe et jetait les bases d'une analyse sémantique des types d'action (cet article est reproduit dans Maslov 1984 : 48-65). D'après Maslov, les imperfectifs hors couple désignent des processus qui ne se conçoivent pas comme momentanés et ne comportent pas l'idée d'une limite interne, tandis que les perfectifs hors couple n'ont pas l'aptitude à décrire l'action comme un processus qui dure (Maslov 1984 : 56-58). Ce travail a eu des prolongements heureux dans la théorie de terminativité / aterminativité (voir à ce sujet : Bondarko, Bulanin 1967 : 28-29 ; Maslov 1978 : 10-21 ; Šeljakin 1983 : 157-196). Cette théorie est prise comme point de départ par Nils Thelin qui, tout d'abord, analyse ses faiblesses (cf. Thelin 1978 (2) : 1-2 ; Thelin 1979 : 26-28) et, ensuite, tend à les surmonter. Le mérite principal des travaux de Thelin est, à nos yeux, d'avoir montré le rôle du préverbe dans la sémantique aspectuelle (cf. Thelin 1978 (1) : 69-91 ; Thelin 1978 (2) ; Thelin 1979 et Thelin 1984). M. Ja. Glovinskaja, dans un ouvrage récent, étudie le fonctionnement des oppositions sémantiques au sein des couples aspectuels (Glovinskaja 1982). Le manque de place ne nous permet pas de présenter ici plus en détail tous ces travaux auxquels notre propre analyse doit beaucoup.

Il nous paraît important de souligner que, quelle que soit la présentation du système verbo-aspectuel du russe, celle-ci doit tenir compte de l'évolution de la langue, sans quoi quantité de phénomènes resteront incompréhensibles. Nous avons essayé, dans la mesure du possible, d'indiquer les principales tendances qui, tout en modifiant constamment les données linguistiques, tendent à rendre ce système plus homogène et donc plus intelligible.

(Université de Provence)

1. Le concept de changement (ital. *cambio*) a été proposé dans l'étude de l'aspect en polonais par Francesco Antinucci et Lucyna Gebert (cf. Antinucci, Gebert 1975).

OUVRAGES CONSULTÉS

ANTINUCCI Francesco, GEBERT Lucyna, 1975, « L'aspetto verbale in polacco », *Ricerche slavistiche*, XXII-XXIII, p. 5-60.

AVILOVA N. S., 1976, *Вид глагола и семантика глагольного слова*, M., Nauka.

BOGUSŁAWSKI Andrzej, 1960, « Prefiksalne pary aspektowe a semantyka prefiksalna czasownika rosyjskiego », *Slavia orientalis*, IX / 1, p. 139-175.

BOGUSŁAWSKI Andrzej, 1963 (1), « Перфективные глаголы в русском языке », *Slavia*, XXXII / 1, p. 17-35.

BOGUSŁAWSKI Andrzej, 1963 (2), *Prefiksacja czasownikowa we współczesnym języku rosyjskim*, Wrocław – Warszawa – Kraków, Zakład narodowy imienia Ossolińskich.

BONDARKO A. V., BULANIN L. L., 1967, *Русский глагол*, L., Prosveščenie.

FEUILLET Jack, 1981, « Études des préverbes russes », *l'Enseignement du russe*, 29, p. 9-28.

GARDE Paul, 1980, *Grammaire russe*, Paris, Institut d'études slaves.

GLOVINSKAJA M. Ja., 1982, *Семантические типы видовых противопоставлений русского глагола*, M., Nauka.

GLOVINSKAJA M. Ja., 1984, « К понятию чисто видовой пары », *Проблемы структурной лингвистики 1982*, M., Nauka, p. 24-34.

ISAČENKO A. V., 1960, *Грамматический строй русского языка в сопоставлении с словацким (морфология)*, II, Bratislava, Izdatel'stvo Slovackoj Akademii nauk.

KARCEVSKI Serge, 1927, *Système du verbe russe*, Prague.

MASLOV Ju. S., 1978, « К основаниям сопоставительной аспектологии », *Вопросы сопоставительной аспектологии*, L., LGU, p. 4-43.

MASLOV Ju. S., 1984, *Очерки по аспектологии*, L., LGU.

PEŠKOVSKIJ A. M., 1956, *Русский синтаксис в научном освещении*, 7e éd., M.

RUDNIK-KARWATOWA Zofia, 1985, « Status formacji iteratywnych we współczesnym języku polskim i rosyjskim », *Studia z filologii polskiej i słowiańskiej*, 23, Warszawa, PWN, p. 255-267.

Русская Грамматика, 1980, éd. N. Ju. Švedova, M., Nauka.

SPAGIS A. A., 1969, *Парные и непарные глаголы в русском языке*, M., Prosveščenie.

ŠELJAKIN M. A., 1983, *Категория вида и способы действия русского глагола*, Tallin, Valgus.

TIXONOV A. N., 1964, « Чистовидовые приставки в системе русского видового формообразования », *Вопросы языкознания*, 1, p. 42-52.

THELIN Nils B., 1978 (1), *Towards a theory of aspect, tense and actionality in Slavic*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis.

THELIN NILS B., 1978 (2), « О семантике видов в русском языке », VIII Международный съезд славистов *(preprint)*.

THELIN NILS B., 1979, « О соотношении семантики видов и акциональности в русском языке », *Papers of Slavonic linguistics*, 20, Stockholm, p. 26-38.

THELIN NILS B., 1984, « К типологии глагольной префиксации и ее семантики в славянских языках », *Revue des études slaves*, LVI / 2, p. 225-238.

VEYRENC Jacques, 1980, *Études sur le verbe russe*, Paris, Institut d'études slaves.

ZEMSKAJA E. A., 1955, « Типы одновидовых приставочных глаголов в современном русском языке », *Исследования по грамматике русского литературного языка*, M., p. 5-41.